

Cérémonie de remise des Palmes académiques
Mot Fadi EL HAGE
13 Juin 2019

Ce devrait être un jour où je m'indignerais de mon manque d'humilité d'avoir accepté les insignes de ma nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, pour services rendus à la culture française, nomination faite par son Excellence, Monsieur le Premier ministre Édouard Philippe, signée par son Excellence, M. Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Éducation nationale, en France et M. Jean-Jacques Ladvie, Chef du Bureau des cabinets et secrétaire du Conseil de l'Ordre que je remercie infiniment.

Ce devrait être un moment où je devrais assumer la grande responsabilité d'être honoré par cet hommage que me fait la République française.

Mais j'ai envie de m'affranchir de certaines prudences pour exprimer ma reconnaissance, ma joie et la grande émotion que j'ai ressentie, à la lecture de la lettre de Mme Véronique Aulagnon, Conseillère de coopération et d'action culturelle et Directrice de l'Institut Français du Liban, qui m'annonçait ma nomination, m'adressant, je cite, « *des félicitations pour mon engagement constant au service de la coopération française, dans le domaine de l'éducation* ».

Mon attachement à la France, à la francophonie et à l'éducation remonte à très loin, à mon enfance lorsque j'aspirais à un monde meilleur, à une époque où mon enseignante de français, Mme Arline, nous transportait « au pays des merveilles » qui était le berceau de la naissance des « droits de l'Homme », « du droit de tout enfant à l'éducation » et de la promotion des valeurs et des principes d'égalité, de liberté, de fraternité, de laïcité et de démocratie. Elle nous faisait rêver, des heures durant, en nous racontant la France avec son patrimoine d'art, de littérature et de beauté.

A l'époque, mon pays sanglotait sous les feux de la guerre !

Il me fallait fuir le réel pour un monde onirique et pur, loin des blessures de nos histoires personnelles et de l'atrocité insensée et paralysante. Je m'étais alors réfugié dans le monde l'éducation.

Entraîné dans cet univers, d'abord, en tant qu'enseignant de biologie et ensuite, en tant qu'enseignant-chercheur en sciences de l'éducation, je trouvais du sens. Si « Education ou *ex-ducere* » signifie faire sortir de soi, développer, épanouir et guider « hors de », mon choix d'être éducateur m'a permis d'accompagner des jeunes à se réaliser et à promouvoir des valeurs dignes d'un pays en voie de renaissance de ses cendres.

J'avais très vite compris que ce cheminement ne pouvait pas être linéaire, d'où le choix d'inscrire toutes mes recherches et mes activités professionnelles dans le paradigme de la « Complexité », défini par Edgard Morin comme étant le contraire de la pensée classique, monodisciplinaire, celle qui disjoint et morcelle, celle de la simplification fondée sur le clivage entre l'esprit et la matière, la philosophie et la science et créant des liens directs de causes à effets.

Permettez-moi de revenir quelque peu sur ce paradigme. La pensée « Complexe » est fondée sur la distinction, mais surtout sur la liaison, sur l'implication mutuelle et l'inséparabilité des éléments d'un système. Morin se réfère au sens latin élémentaire du mot "complexus", "ce qui est tissé ensemble". Le vrai problème affirme-t-il, serait de passer de l'habitude de séparer, de morceler et de sur-spécialiser, à la capacité de relier, de connecter et de concevoir des émergences plus significatives que la somme des parties prises isolément, de manière additive et linéaire, comme le préconisait Pascal. La pensée complexe englobe les trois modes de pensée : critique, créative et responsable. Elle accepte la contradiction. Elle refuse de juger l'autre qui a toujours le droit d'être respecté dans sa différence et sur le plan de l'authenticité. Elle évite la disjonction des éléments et tente de les rapprocher pour comprendre leurs relations. Cette pensée prépare nos jeunes au monde de demain qu'on nous promet, mouvant, interconnecté, interdisciplinaire, complexe et incertain !

C'est cette complexité qui me définit !

Cette approche écologique, systémique et globale a donné naissance aux concepts d'interdisciplinarité et « d'éducation à » : éducation à la santé, à la sexualité, à l'environnement et à la citoyenneté. J'ai eu l'occasion d'expérimenter ceci dans le cadre de la Chaire de l'éducation à l'éco-citoyenneté et au développement durable de la Fondation Diane, créée à l'Université Saint-Joseph, depuis septembre 2015, et dont je suis titulaire. Passer de la logique « d'enseigner » à celle « d'éduquer à » implique un nouveau regard vis-à-vis du « sujet-apprenant » : on ne voit plus en lui un objet d'apprentissage, mais un sujet responsable de ses choix délibérés. Il s'agit de donner au sujet l'envie d'apprendre et de s'éduquer à. Il s'agit également de s'adresser à toute sa personne quelque complexe qu'elle soit. Le « sujet-apprenant » fait partie intégrante d'un environnement complexe, il a une histoire qui interagit avec ce qu'il apprend et conditionne son rapport au savoir, à son enseignement et à celui qui le lui enseigne... En outre, le « sujet-apprenant » est instable avec ses motifs, ses espoirs, ses craintes et ses indisponibilités exprimés et secrets, conscients ou inconscients. Deux conditions au moins doivent être assurées pour qu'un apprentissage puisse avoir lieu, selon Barthes : la liberté intellectuelle et la sécurité affective.

J'espère que ces concepts que j'essaie de mettre en application dans toutes mes activités sont à la hauteur des insignes que j'ai l'honneur de recevoir ce soir. Ces insignes mettent au grand jour ce qu'il y a de plus précieux dans la vie : la reconnaissance. Une reconnaissance qui me vient d'un pays si cher à mon cœur : la France. Nous sommes assoiffés de reconnaissance dit Claude Steiner, et c'est normal. La reconnaissance joue un rôle fondamental dans notre équilibre : c'est elle qui renforce l'estime de soi et la confiance en soi, c'est elle qui nous permet de nous intégrer dans un système, d'être tranquille et d'avancer. Jean-Michel Thibaux dit que la reconnaissance nous sauve. La reconnaissance est porteuse d'un élan !

Je dédie cette décoration à ma famille, à ma sœur et à mes neveux.

A ma cousine, ma compagne de route, qui, à chaque fois que je trébuche, me redonne confiance et me pousse dans mes chemins sinueux.

Je la dédie à mes étudiants qui, à chaque cours, me permettent de donner un sens à ce que je fais et me poussent à rêver d'un Liban meilleur ; nos séances de cours sont des rencontres, et « *Chaque rencontre est une œuvre* » dit Rilke dans ses *Lettres à un jeune poète*. Je la dédie à mes collègues de l'Université Saint-Joseph, cette Université noble que je sers depuis une vingtaine d'années et qui prend toute sa raison d'être et tout le sens de son existence dans la promotion de l'excellence, de la francophonie et des valeurs humaines, dans une région du monde assoiffée de valeurs humaines. Je la dédie à l'Association libanaise de psychanalyse, à l'association libanaise de l'éducation LAES, à la Fondation Diane et à l'ADMEE, Association pour le Développement des Méthodologies d'Évaluation en Éducation que j'ai créée avec ma collègue, Mme Scarlet Sarraf, en 2014, et qui regroupe des représentants de toutes les universités libanaises francophones.

Il est temps de dire merci

Mes remerciements s'adressent à toutes les personnes et à toutes les rencontres qui ont fait ce que je suis aujourd'hui.

Merci à Leurs Excellences, M. Bruno Foucher (Ambassadeur de France au Liban) et à M. Karim Ben Cheikh (Consul général de France au Liban).

Merci à Mme Mme Véronique Aulagnon, Conseillère de coopération et d'action culturelle et Directrice de l'Institut Français du Liban.

Merci à M Serge Tillman, Inspecteur d'Académie et Conseiller Culturel adjoint qui m'a appris le sens du lien entre « érudition », « sensibilité », et « professionnalisme ».

Merci à l'Institut Français de Beyrouth, à Christophe Chaillot, à Carole Dandeville, à Mathieu Weeger, à Rachida Dumas et à Damien Guyard qui m'ont fait confiance et qui ont soutenu mes projets et qui continuent à le faire. Qu'il me soit permis d'évoquer aussi le soutien de l'Agence universitaire de la francophonie à travers son Directeur M. Hervé Sabourin.

Merci à M. Fadi Yarak, Directeur général du ministère de l'Éducation nationale qui, confiant de mes projets éducatifs, m'a toujours soutenu en m'ouvrant les portes de toutes les écoles publiques libanaises, avec discrétion, professionnalisme et bienveillance.

Mes remerciements et ma reconnaissance ne vont pas au Recteur de l'Université Saint-Joseph seulement, Ils s'adressent plutôt à Mon Recteur, Père Salim Daccache qui a été mon Recteur de toujours, depuis les origines, depuis le début de ma carrière professionnelle en tant qu'enseignant de biologie, à l'âge de 20 ans, au Collège Notre-Dame de Jamhour, jusqu'à ce jour. Il a été le témoin bienveillant de tout mon parcours, merci Père Daccache.

Merci à Diana Fadel, mon amie, fondatrice et présidente de la Fondation Diane. Certaines rencontres nous marquent et laissent leurs empreintes sur nos vies. Avec sa passion pour l'environnement, pour l'art et pour la vie, Diana m'a appris le sens du « beau », de la « passion » pour les choses, avec sa devise « *puisque c'est impossible, faisons-le* » comme le diraient Charles Beigbede et Oscar Niemeyer.

Comment ne pas évoquer et remercier, aujourd'hui, un prénom qui m'est si cher, Nada ? Je parle de Nada Moghaizel-Nasr qui, de jour en jour, me confirme que professionnalisme et sensibilité vont de pair : « Organisation apprenante », « Laisser des traces au lieu de donner des preuves », « Plus intelligents ensemble que seuls » et beaucoup d'autres ingrédients intellectuels que nous avons dégustés ensemble, durant de nombreuses années, au bureau, dans des réunions ou autour d'une salade niçoise. Ces moments précieux rendaient notre travail plus productif et la vie plus douce.

Merci à mes amis, pilier fondamental dans ma vie : sans eux, j'aurai du mal à continuer, sans eux, le monde perdrait ses couleurs.

Enfin,

Merci à ma mère qui aurait été si fière de me voir aujourd'hui et qui, de là où elle est, verse, j'en suis certain, une larme intarissable, en m'écoulant.

Merci à une personne, disparue en mai 2014, à un prénom de 4 lettres qui résumait une femme extraordinaire qui m'a accompagné toute ma vie, dans le vrai sens de l'accompagnement. Cet être cher m'a permis de persévérer et de croire qu'il y a toujours quelque chose de beau qui nous attend quelque part : Lodi, c'est du micro, des minutes et des secondes, une histoire racontée à chaque fois que tu tombes malade, un gâteau, fait maison, à chaque anniversaire. Lodi, tu m'as appris le sens du détail, maille après maille, à travers les Aubusson multicolores que tu tissais et les brassières que tu tricotais. Tu m'as confirmé la richesse de la simplicité bienveillante et la complexité des personnes fêlées porteuses de lumière.

Une rapide introspection finale s'impose. Mon parcours n'a été ni simple, ni linéaire. Je me suis intéressé à la biologie, à l'éducation, à l'environnement et à la psychanalyse parce que l'humain me fascine dans toutes ses dimensions, dans toute sa complexité. J'ai essayé de « *tout faire impeccablement et d'être détaché du résultat* » comme dirait Alexandre Jollien, mais je ne m'attendais pas à une si belle reconnaissance ! Je voudrais donc réitérer toute ma gratitude et tout mon bonheur, pour l'honneur que vous me faites en me remettant ces insignes. Ils seront la pierre angulaire de mon engagement. Je vous fais le serment de prouver que je les mérite parce que les services rendus à la culture française sont, en même temps, des services rendus à la culture libanaise et à moi-même. Parce que le Liban ne serait pas le Liban, il perdrait toute sa sensibilité, sa singularité et son charme, si un jour on le privait de sa francophonie, doux halo qui sait poser son baume sur toutes les blessures.

Merci